



**SIR WINSTON CHURCHILL
(1874-1965)**

Sir Winston Churchill

ANCIEN OFFICIER DE L'ARMÉE ANGLAISE, Sir Winston

Churchill est l'une des figures prééminentes du parti libéral britannique depuis le début du XX^e siècle. Elu député pour la première fois en 1900, plusieurs fois ministres (Marine, Intérieur, Finances), il occupe le poste de Premier Ministre à partir du 10 mai 1940. Il est en Angleterre l'un des plus farouches opposants au régime hitlérien, dès son origine.

Juin 1940 : la situation militaire en France est critique. Les troupes allemandes avancent inexorablement, et occupent Paris. Le gouvernement est réfugié en Touraine. Les avis sur la conduite à tenir pour la suite sont partagés au sein même du gouvernement : certains, à l'instar de Georges Mandel ou Charles de Gaulle, souhaitent poursuivre la lutte, au besoin en se repliant dans les colonies; d'autres, au premier rang desquels Pétain et Weygand, souhaitent signer immédiatement un armistice avec l'Allemagne. Et ce, au mépris des conventions qui lient la France à l'Angleterre : les alliés se sont promis l'un à l'autre de ne pas signer avec l'Allemagne de paix séparée.

Le 12 juin 1940, à l'issue du Conseil des Ministres tenu au château de Cangé à Saint-Avertin, le Président du Conseil français Paul Reynaud sollicite Winston Churchill, pour qu'il vienne participer à une réunion du Conseil Suprême Interallié à la préfecture de Tours. Reynaud reçoit pour mandat de sonder le Premier ministre britannique sur la conduite possible de l'Angleterre, dans l'éventualité où la France en serait réduite à signer avec l'Allemagne une paix séparée.

Le 13 juin 1940, l'avion transportant Churchill atterrit peu après midi au camp d'aviation de Parçay-Meslay. Branle-bas de combat à la base aérienne : personne n'avait été prévenu de l'arrivée du Premier ministre britannique. Réquisitionnant l'automobile du commandant de la base, il se rend à la préfecture de Tours. Là non plus, personne ne l'attend : ni le président du Conseil Paul Reynaud, ni le ministre de l'intérieur Georges Mandel ne sont présents. Churchill part alors déjeuner au Grand Hôtel. De retour à 15h à la préfecture, il est accueilli par Georges Mandel. A 15h30 débute le Conseil suprême interallié, réunion cruciale, probablement la plus grave qui ait été tenue entre les deux gouvernements. Des paroles lourdes de sens sont échangées, dont voici quelques extraits :

Paul Reynaud : *« La Grande-Bretagne n'estime-t-elle pas que la France peut dire : mon sacrifice est si grand que je vous demande de m'autoriser à signer un armistice, tout en maintenant la solidarité qui existe d'après nos accords ? »*

Winston Churchill, les larmes aux yeux : *« Nous comprenons la situation où vous vous trouvez. Nous ne ferons pas de récriminations dans une pareille hypothèse. Dans ce cas, la Grande-Bretagne restaurera la France dans toute sa puissance et sa dignité quelle qu'ait été son attitude après la défaite »*

Après un débat, et une suspension de séance, Churchill reprend : *« Quoiqu'il arrive nous ne ferons jamais aucun reproche à la France. Nous voyons bien où vous en êtes et notre peine est immense. Mais nous continuerons la guerre et quelque soit notre pitié nous ne pouvons accepter de vous délier de vos obligations. Que le gouvernement adresse un nouvel appel au Président Roosevelt! Nous l'appuierons de toutes nos forces. Le poids des Etats-Unis peut faire pencher la balance »*

Ce qui s'est joué à cette réunion à la préfecture de Tours, ce n'est rien moins que le destin de la France : la Grande-Bretagne s'engage à continuer la guerre, mais pas à fournir des hommes et du matériel pour délivrer le territoire français. Le sort de la France est désormais suspendu à la décision du président Roosevelt.

Après cette entrevue, Churchill quitte la préfecture dès 17h30, pour repartir en Grande-Bretagne, sans participer - comme cela était initialement prévu - au Conseil des ministres qui a lieu le soir même au château de Cangé.

La réponse négative de Roosevelt parvient à Reynaud le 14 juin. Le 16, il démissionne au profit du maréchal Pétain. Le 22, la France conclut l'armistice avec l'Allemagne. La Grande-Bretagne demeure seule en guerre face à l'empire hitlérien. Dans la terrible bataille d'Angleterre, la détermination sans faille et la parole galvanisante de Churchill soutiennent l'action de l'armée anglaise et le moral de la population. Dans l'issue finale du Second conflit mondial, Sir Winston Churchill est pour beaucoup.

